

Il dit ailleurs dans son *Carrousel* (*circus regius*) :

Oro per dulcia nati
 Oscula, qui placido jam risu noscere matrem
 Incipit.

Mais le plus explicite de tous est encore Simon Bignicourt
 (*Poésies latines et françaises*, Londres, Paris, 1756, in-12) :

Regius volo puellus
 Indicet risu parentes.

Je m'arrête : je n'en finirais pas si je voulais tout dire (4) ;

(4) Pour toutes les citations littéraires qui figurent dans mon travail, je me plais à reconnaître que je dois beaucoup à M. P. Rostain, de Lyon, dont j'ai souvent admiré la profonde connaissance des poètes anciens et modernes : il a gracieusement mis à ma disposition sa précieuse bibliothèque et sa mémoire plus riche encore. — Ajoutons à l'appui de ma thèse quelques nouveaux exemples : Passerat (*J. Passeratii calendæ et carmina*, Paris, 1602), reproduit, dans le même sens que nous, le vers de Virgile :

Ergo age, chare puer, risu cognosce parentes.

Le Père Oudin, de Dijon (*Fr. Odini carmina varia in poemata didascalica*, t. 3, Paris, 1749) en fait autant dans une ode *Lotharingæ principis recens nato* :

Incipe, parve puer, risu cognoscere patrem.

et il explique, on ne peut plus clairement, les deux vers qui précèdent dans son *Principis Condæi genethliacon* :

. Ingenti puerum vagire sub aula
 Condæum, et læto lætum ridere parenti.

Le doute n'est pas possible à la lecture des vers que Maurice Newport (*Neoportus, carmen vagum, Jacobo et Marie*, 1677) adresse à un nouveau-né de sang royal :

. . . . Risu cognoscere tu quoque vatem
 Incipe, magne puer.

En voici d'autres qu'on ne trouvera pas moins concluants :

Ille tibi arridet, teque obtutu fixus in una
 Jam matrem agnoscit, tendens sua brachia.